

S'informer à la télévision

C'est au Québec que les émissions d'information sont suivies avec le plus d'assiduité.

Les Québécois de langue française sont plus nombreux que les autres Canadiens à s'informer de façon régulière à la télévision. En moyenne, plus de 55% des adultes francophones de Montréal écoutent au moins une émission d'information (nouvelles ou affaires publiques) chaque jour du lundi au vendredi (voir le graphique 1). C'est bien davantage que les anglophones de Montréal et que les résidents de Toronto et de Vancouver qui le font dans une proportion d'environ 40%.

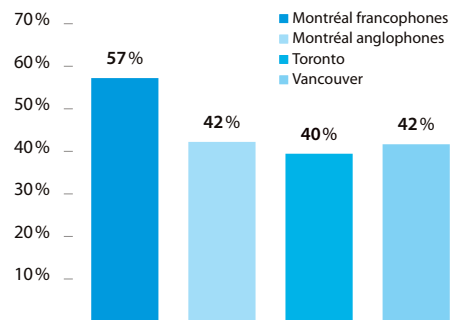
Comment expliquer un tel écart? Certes, les francophones de Montréal sont, de manière générale, des téléspectateurs plus assidus que les autres Canadiens. Ils écoutent en moyenne trois heures de télévision de plus chaque semaine, soit 24,5 heures. Mais ce temps d'écoute supplémentaire pourrait bénéficier à d'autres genres d'émissions (les téléromans, par exemple) plutôt qu'à l'information. Or, les Québécois de langue française ne sont pas plus friands d'émissions dramatiques que les Canadiens de langue anglaise (graphique 2). Les trois heures supplémentaires qu'ils passent devant le téléviseur sont donc consacrées, pour une bonne part, à l'information et aux affaires publiques.

De fait, les Québécois écoutent presque autant d'émissions de nouvelles et d'affaires publiques que d'émissions dramatiques et de comédies réunies (respectivement 34% et 37% de l'écoute hebdomadaire). C'est tout le contraire au Canada anglais, où le temps consacré à l'information (22% de l'écoute) correspond à un peu plus de la moitié du temps voué aux dramatiques et aux comédies (40%).

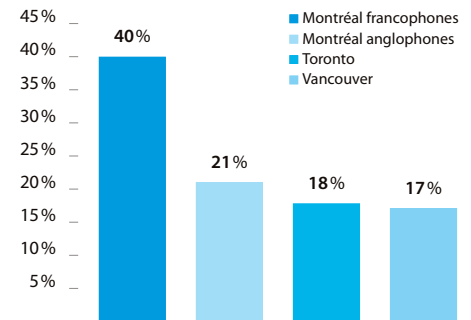
Affaire de facilité?

Ce plus grand attrait des francophones pour l'information télévisée marque-t-il vraiment un plus grand intérêt à s'informer ou s'agit-il pour eux de le faire d'une manière moins exigeante et plus superficielle? Après tout, il y a moins de nouvelles dans un bulletin télévisé que dans un journal et, en général, elles y sont traitées avec moins de profondeur. Or, il ne semble

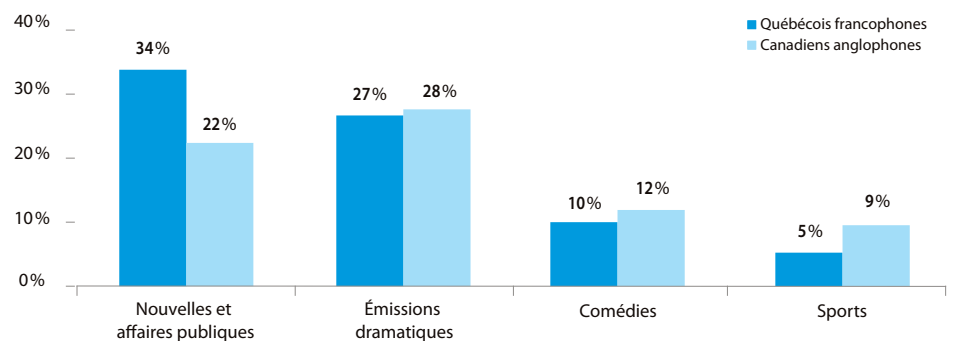
1. Part des résidents de grandes villes canadiennes qui s'informent chaque jour à la télé



3. Part des résidents de grandes villes canadiennes qui écoutent chaque semaine au moins une émission d'affaires publiques



2. Part de l'écoute hebdomadaire pour certains genres d'émissions



pas que les Québécois francophones soient guidés uniquement par la facilité qu'offrent les téléjournalistes.

En effet, 40% d'entre eux écoutent chaque semaine au moins une émission d'affaires publiques (graphique 3). Ils sont deux fois plus nombreux à le faire que les résidents des trois autres régions. Même si certaines émissions d'affaires publiques versent manifestement plus que d'autres dans la facilité de l'infotainment, il n'en demeure pas moins que les émissions *Arcand* et *Dans la mire* (TVA) ainsi qu'*Enjeux* et *Zone libre* (Radio-Canada) rejoignent chacune une part plus importante d'auditeurs que l'émission d'affaires publiques la plus écoutée

au Canada anglais, en l'occurrence l'émission américaine *60 minutes* (CBS).

Par ailleurs, le plus grand intérêt des francophones pour l'information télévisée n'entraîne pas de leur part une utilisation moins importante des quotidiens, un média d'information qui demande plus d'attention. Selon les données compilées par Nadbank concernant le lectorat des quotidiens en semaine, on dénombre autant de Montréalais de langue française (53%) qui ont l'habitude de lire un quotidien qu'il y en a chez les Torontois (49%) et les Vancouverois (53%). Seuls les anglophones de Montréal (61%) montrent un plus grand attachement à la presse écrite quotidienne. ●